

INDICATIONS POUR UN CHEMINEMENT DE SPIRITUALITE SALESIENNE

Quelques points clés dans l'enseignement du P. Egidio Viganò

Introduction - 1. L'initiative de Dieu - 2. La consécration apostolique - 3. Le Christ que nous suivons et contemplons - 4. La charité pastorale - 5. « Da mihi animas » - 6. « Veille à te faire aimer » : la pédagogie de la bonté - 7. L'extase de l'action - 8. La grâce d'unité - 9. Eduquer en évangélisant, évangéliser en éduquant - 10. Immaculée Auxiliatrice.

Rome, le 24 septembre 1995

Très chers,

La lettre-souvenir du P. Egidio Viganò vous a été envoyée en septembre. Avec les grandes lignes de sa biographie, elle a rappelé, sous la forme brève consentie par cet écrit, les fronts sur lesquels il s'était engagé comme Recteur majeur, le style qu'il donnait à son animation et les traits de sa personnalité.

La direction générale prépare à présent une édition de ses soixante-quatre lettres circulaires avec un index thématique. Le volume fera partie de la collection qui rassemble les lettres des Recteurs majeurs précédents : don Rua, le P. Albera, le P.

Rinaldi, le P. Ricaldone. Dans un autre volume seront aussi publiées les lettres du P. Luigi Ricceri, à qui il revint d'orienter la préparation et la première période de la rénovation qui a suivi le Concile Vatican II. Avec les actes des CG 20. 21. 22 et 23, ces volumes constitueront un témoignage et une documentation, à la portée de tous, sur la réflexion, les défis, les orientations et les efforts de renouveau qui ont caractérisé les trente années qui vont de la fin du Concile au prochain CG24.

Il m'a semblé intéressant, en complément de la lettre mortuaire, d'offrir une relecture de quelques points qui traversent l'enseignement du P. Egidio Viganò. Ils ne s'y trouvent évidemment pas tous, pas même ceux qui sont à compter parmi les principaux. La place manquait. Je n'ai choisi que ceux qui touchent de plus près et plus directement la spiritualité du salésien, qui reviennent, fût-ce par simple allusion, dans le développement des divers thèmes, et qu'il a présentés dans des formules originales. Ces points se relient solidement entre eux et constituent comme les traits d'une physionomie.

Nous n'essayons pas de les résumer tous : ce serait impossible, mais seulement d'en évoquer l'essentiel.

Le moment actuel est marqué pour nous par le Synode sur la vie consacrée, dont nous attendons le document final. Mais nous en avons déjà perçu les préoccupations principales dans le document de travail et dans les discussions de l'assemblée. Il nous pousse à réfléchir sur les attentes du monde et de l'Eglise à l'égard des religieux et nous rappelle l'originalité de Don Bosco dans son témoignage de l'Evangile.

Mais le temps que nous vivons est marqué aussi

par la préparation logistique et spirituelle du prochain CG24. Ces jours-ci précisément, à la maison générale, la commission précapitulaire nommée par le Recteur majeur travaille à rédiger « les schémas à envoyer, suffisamment à l'avance, aux participants au Chapitre général » (Règ 113).

C'est à la lumière de ces événements que je vous invite à parcourir quelques points nodaux de notre spiritualité comme les a proposés le P. Viganò.

1. L'initiative de Dieu

(ACS 303. ACG 312. 334. 342. 352)

« Il faut se rappeler sans cesse qu'à la base de tout, il y a le fascinant mystère de la Trinité ; comme disent les Constitutions rénovées : « Notre vie de disciples du Seigneur est une grâce du Père qui nous consacre par le don de son Esprit et nous envoie pour être apôtres des jeunes. »¹

Une caractéristique de toute spiritualité chrétienne est la conscience du don, de la grâce, par lequel Dieu prend l'initiative d'entrer dans notre existence située dans l'histoire. Ce qui constitue une différence essentielle d'avec toutes les spiritualités rationalistes qui se confient au seul effort personnel, si noble soit-il.

Si l'on veut tracer avec réalisme le cheminement spirituel des salésiens dans ses éléments caractéristiques et dans sa vitalité, on ne peut ignorer cette origine qui est précisément la présence active de l'Esprit du Seigneur. Ni, de leur part, la reconnaissance, l'accueil et la volonté d'y correspondre.

Cette présence se perçoit sur trois terrains. En premier lieu, dans l'Eglise. « Il l'introduit, nous dit

¹ ACG 347, p. 14

Lumen gentium, dans la vérité tout entière et lui assure l'unité de la communion et du ministère, il la bâtit et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, il l'orne de ses fruits. Par la vertu de l'Évangile, il fait la jeunesse de l'Église et il la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son Époux. »²

² *Lumen gentium*, 4

C'est l'Esprit qui donne la vie et se manifeste dans l'histoire comme une énergie imprévue et transformante à travers surtout les prophètes, les saints, les pasteurs et les guides courageux et inspirés. De cette animation de l'Église par l'Esprit nous avons des signes non équivoques même à notre époque. C'est tout le mouvement de réflexion, d'adaptation pastorale et de spiritualité provoqué par le Concile, aujourd'hui encore généreux en manifestations nouvelles et originales.

La présence et l'activité de l'Esprit s'étendent au-delà des frontières de l'Église visible. Elles remplissent la terre. L'Église écoute dans les signes des temps sa voix qui résonne dans la conscience des hommes et affleure surtout dans la recherche religieuse, dans les initiatives nobles et désintéressées pour la croissance spirituelle de l'homme, dans le sens moral.³ L'ensemble de ces signes nous dit que nous vivons un moment privilégié de l'Esprit.⁴

³ Cf. *Redemptoris missio*, 28

⁴ Cf. *Evangelii nuntiandi*, 75

Une des œuvres que réalise l'Esprit au cours de l'histoire à travers mille inspirations est la vie consacrée qui, à la suite du Christ, se centre dans le mystère de Dieu et se consacre avec amour au salut de l'homme. « A l'origine de chaque institut religieux, il n'y a pas une théorie ou un système de pensée, mais une histoire ou une expérience vécue selon une docilité spéciale et concrète à l'Esprit Saint. »⁵

⁵ ACS 301, p. 6

Il faut l'affirmer, en particulier, de notre charisme et de sa réalisation de la part de Don Bosco et de ceux qui lui ont succédé dans le temps comme disciples attentifs aux signes de l'Esprit. Et cela constitue un deuxième terrain d'observation et de foi pour les salésiens. « Notre père s'est senti revêtu d'une grande mission pour la jeunesse, d'une mission qui lui venait d'En-haut ; il a eu une nette conscience d'avoir été appelé, dans ce but, à devenir "fondateur", pas seulement d'un Institut religieux, mais de tout un mouvement spirituel et apostolique aux vastes proportions. »⁶ La spiritualité et la mission, au service de l'Eglise et du monde, marchent en direction de l'Esprit, c'est-à-dire de l'ouverture de l'homme à la reconnaissance de Dieu et à la communion avec lui.

⁶ ACS 304, p. 7

Un troisième terrain sur lequel nous sommes appelés à saisir l'action de l'Esprit, c'est notre vie. Nous y percevons le don de Dieu qui nous attire à lui ; nous sommes captivés par le Christ et poussés à le suivre dans la radicalité. Nous faisons l'expérience de notre harmonie presque spontanée avec Don Bosco et nous sommes portés à travailler pour les jeunes. C'est la vocation personnelle dont parle l'article 22 des Constitutions : « Chacun de nous est appelé par Dieu à faire partie de la Société salésienne. Pour cela, il reçoit de Lui des dons personnels et, s'il répond fidèlement à cet appel, il trouve le chemin de sa pleine réalisation dans le Christ ».

Notre conscience de ce don, notre volonté de répondre, notre accord avec le charisme salésien, le projet spécifique de vie que nous assumons en conséquence, s'expriment publiquement dans la profession et, en particulier, par son caractère

définitif, dans la profession perpétuelle. Elle « est un signe de la rencontre d'amour entre le Seigneur qui appelle et le disciple qui répond en se donnant totalement à Lui et à ses frères » (*Const 23*). Elle mobilise la conscience et la vie et non seulement l'appartenance extérieure. Elle est encore une offre et une initiative de Dieu et non seulement un acte de l'homme. C'est pourquoi « l'action de l'Esprit est pour le profès source permanente de grâce et de soutien dans son effort quotidien pour grandir dans l'amour parfait de Dieu et des hommes » (*Const 25*).

Ainsi le baptême, la vocation et la profession marquent-ils les étapes par lesquelles nous nous situons avec toujours plus d'attention et de disponibilité dans la sphère de l'Esprit qui communique au monde l'amour de Dieu pour le pousser vers lui.

Il s'ensuit trois conséquences. La première est que nous prenons la « vie dans l'Esprit », la sainteté, comme centre de notre projet d'existence.⁷ La sainteté entendue non pas simplement comme correction morale ou effort d'ascèse, mais comme style et forme de vie où transparait de façon particulière le mystère de Dieu, libérant et proche. Faute de quoi il n'y a pas de vie consacrée, même si se réalisent tous les éléments institutionnels. « Refaire son projet de sainteté » est par conséquent un point déterminant de notre rénovation. Elle est « le don le plus précieux que nous puissions offrir aux jeunes » (*Const 25*), et le moyen le plus puissant et le mieux approprié pour accomplir notre mission. Nous y voyons aussi l'apport spécifique des religieux à la culture et à la promotion humaine. Car la spiritualité (la sainteté) a aussi une valeur temporelle et séculière, non seulement pour les œuvres de charité en faveur des

⁷ Cf. ACS 303

pauvres, mais pour le sens, le message et les valeurs qu'elle offre à l'existence humaine.

Mais il y a une deuxième conséquence. Nous poursuivons cette sainteté selon le modèle et la voie que l'Esprit a manifestés en Don Bosco. Il est donc indispensable de se référer sans cesse à lui et à l'expérience qui a mûri à sa suite, tant pour en reproduire de façon adaptée les traits confirmés, que pour discerner les nouvelles façons de les réaliser dans le contexte moderne. « Le Seigneur nous a donné en Don Bosco un père et un maître » (*Const* 21).

Les deux conséquences précédentes en entraînent une troisième : nous choisissons comme route pédagogique vers la sainteté celle que nous proposent les Constitutions avec ses expériences fondamentales (mission, conseils évangéliques, communauté, prière) vécues dans le groupe humain qui en fait son code de vie : la Congrégation salésienne avec sa tradition spirituelle et dans sa situation actuelle. S'il est vrai que « notre règle vivante, c'est Jésus-Christ, le Sauveur annoncé dans l'Évangile, qui vit aujourd'hui dans l'Église et dans le monde et que nous découvrons présent en Don Bosco qui donna sa vie aux jeunes » (*Const* 196), il est tout aussi vrai que « nous accueillons les Constitutions comme testament de Don Bosco, livre de vie pour nous », et que « nous les méditons dans la foi et nous nous engageons à les pratiquer » avec un sens spirituel, parce que « elles sont pour nous, disciples du Seigneur, un chemin qui conduit à l'Amour » (cf. *ib.*).

Désir et résolution de sainteté, Don Bosco comme père et maître, Règle et communion salésiennes : telles sont les coordonnées d'un chemin de croissance spirituelle pour un consacré salésien,

en réponse aux appels de l'Esprit. Sans quoi il est difficile d'aller loin.

2. La consécration apostolique

(ACG 312. 337. 342. 346. 352)

Lorsque, après le CG22, il présenta le « texte rénové de notre Règle de vie »⁸, le P. Viganò indiqua la consécration apostolique (cf. *Const* 3) comme thème général et premier parmi les principes inspireurs du renouveau.

⁸ Cf. ACG 312

Les différents éléments qui caractérisent notre spiritualité de religieux apôtres trouvent en effet leur raison d'être dans la consécration et, de façon spécifique, dans cette forme originale que nous appelons la consécration apostolique.

C'est là une des acquisitions importantes du chemin parcouru pour retracer notre profil authentique dans le sillage des approfondissements qui eurent lieu dans l'Eglise après le Concile Vatican II et qu'ont répercutés avec insistance les déclarations de cette dernière période.⁹ « La Consécration est la base de la vie religieuse ». « L'Eglise voit en vous avant tout des personnes "consacrées" »¹⁰.

⁹ Cf. *Lumen gentium*, 44 ; *Perfectae caritatis*, 5 ; *Evangelica testificatio*, 4. 7 ; *Mutuae relationes*, 8. 10. 11 ; *Redemptionis donum*, chap. III

Il est donc essentiel de comprendre la consécration avec plus de profondeur, dans ses racines bibliques, dans ses dimensions théologiques et ecclésiales, mais aussi à la lumière de l'expérience concrète de notre Fondateur, pour redécouvrir et réactualiser notre charisme, pour avoir une vision unitaire du projet de vie salésien et, par conséquent, pour vivre et exprimer notre spiritualité dans son authenticité.

¹⁰ *Eléments essentiels de l'enseignement de l'Eglise sur la vie religieuse*, n° 5 ; *Redemptionis donum*, 7.

C'est précisément cet effort de compréhension

qui nous incite à souligner quelques points. Le premier est le sens global ou total de la consécration. Car elle ne constitue pas un point particulier de la vie salésienne à citer avant ou parmi les autres, mais elle l'englobe toute. Elle n'inclut pas seulement les vœux, mais tout l'être et l'agir de la personne, avec sa relation toute particulière à Dieu qui marque notre expérience personnelle la plus profonde et notre travail éducatif. Une vie qui se sent attirée vers Dieu et se centre sur Lui, soit qu'elle le cherche dans la prière, le silence ou la solitude, ou qu'elle se propose de le servir dans ses frères par un service de charité même fortement absorbant.

Il est clair aussi que lorsque nous parlons de la consécration, nous ne pensons pas au seul moment de la profession, mais au continuum de toute la vie, dont la profession est le moment significatif et pour ainsi dire sacramentel. Nous nous référons à une expérience personnelle et intérieure qui commence déjà avant la profession, quand le Seigneur se fait peu à peu le centre de nos pensées et le favori de notre cœur. Après avoir accueilli cette grâce de l'Esprit, nous la déclarons devant Dieu et l'Eglise dans l'acte de la profession. Elle est donc reconnue de façon particulière et incorporée à la vie et à la mission du Peuple de Dieu. Elle se poursuivra ensuite jusqu'à la mort et se fera toujours plus totale et profonde comme action de Dieu et réponse de notre part au fur et à mesure qu'elle pénétrera dans notre être même. Il est évident que la vie devient vraiment consacrée moins en vertu de l'institution, de l'organisation ou des rites qui lui confèrent une qualification extérieure, que par le rapport vital qui s'établit avec Dieu. Dans toute consécration, en effet, la force qui consacre est Sa

présence. Ce sens existentiel et personnel de la consécration est particulièrement senti et déterminant aujourd'hui.

D'où un autre point fondamental souligné par l'emploi du verbe passif : *consecratur*. La consécration du religieux, fondée sur celle du Baptême, met en évidence l'initiative absolument libre et gratuite de Dieu. Elle est, au dire du P. Viganò, « la première étincelle de l'amour, là où tout a commencé, où naquit l'amitié et où l'alliance fut scellée entre Dieu qui appelle et l'homme qui répond »¹¹. La consécration n'est pas tout d'abord un effort de l'homme pour rejoindre Dieu et être tout à lui. Mais une visite, un don, une irruption de sa grâce dans notre existence. Elle désigne en premier lieu l'action de Dieu qui, par la médiation de l'Eglise nous prend totalement pour lui et s'engage à nous protéger et à nous conduire.

¹¹ ACG 312, p. 23

Mais il est également vrai que cette action divine n'est pas extérieure à nos mouvements les plus profonds. Elle se fait sentir en eux et c'est en eux qu'elle reçoit notre réponse de façon à devenir « la rencontre de deux amours » : le Père nous attire et nous nous offrons totalement à Lui. « L'initiative vient de Dieu ainsi que la possibilité même de l'alliance, mais elle attend d'être confirmée par nos libres réponses. L'invitation et l'appel viennent de Lui, et c'est encore Lui qui nous aide à répondre, mais c'est nous qui nous donnons. C'est Lui qui nous consacre, qui nous enveloppe de son Esprit, qui nous prend avec Lui, nous fait devenir totalement siens, [...] mais c'est nous qui Le choisissons pour centre de nos vies, qui L'écoutons, Le contemplons »¹².

¹² Ib., p. 32-33

Retrouver le sens plénier de la consécration comme une alliance d'amour, faite d'un appel et

d'une réponse, qui ne cesse de nous interpeller, voilà qui confère à notre vocation son visage dynamique et son unité profonde.

C'est à bon droit que notre Règle de vie souligne le caractère particulier de la consécration qui nous distingue comme salésiens. Elle se fonde en effet sur le projet inspiré par Dieu à Don Bosco, notre Fondateur. Dans ce projet apostolique, c'est la mission au service de la jeunesse, intrinsèquement unie au témoignage des valeurs évangéliques et de la communion fraternelle, qui caractérise notre orientation totale vers Dieu,

Aucune séparation ni dissonance entre consécration et mission, mais « mutuelle et indissoluble interpénétration qui nous fait à la fois : salésiens apôtres-religieux et religieux-apôtres. La « consécration » embrasse toute notre vie, et la « mission » définit qualitativement notre témoignage »¹³. Entendue dans son sens biblique qui la relie à celle du Christ consacré par le Père et envoyé dans le monde, notre mission apparaît ainsi comme un point constitutif de notre consécration même. D'autre part, notre vie consacrée est définie et précisée par la mission et doit se projeter et se réaliser en elle. C'est ce qu'expriment les Constitutions lorsqu'elles affirment que « la mission donne à toute notre existence son allure concrète ; elle spécifie notre rôle dans l'Eglise et détermine notre place parmi les familles religieuses » (*Const* 3).

Tout cela concerne le fond même de notre être de salésiens et devient une orientation concrète pour notre vie et notre spiritualité, avec des conséquences sur notre façon de travailler, de vivre ensemble et de prier.

En premier lieu la conscience d'être des consacrés apôtres donne sa juste signification à

¹³ *Ib.*, p. 21

notre mission, qui n'est pas simple activité ni action extérieure, mais don de Dieu. Elle nous introduit dans le mystère trinitaire de l'envoi du Fils et de l'Esprit Saint par le Père et dans la mission même de l'Eglise et de sa tâche historique spécifique.

D'où l'accent particulier mis sur l'*intériorité* comme condition essentielle pour l'efficacité de l'action apostolique et missionnaire. Le zèle dans la mission procède en effet du mystère de Dieu¹⁴ : ce n'est qu'en union constante à ce mystère que l'Eglise et la Congrégation peuvent relever les défis de la nouvelle évangélisation.

¹⁴ Cf. ACG 336, p. 17

C'est un point qui caractérise notre spiritualité de consacrés-apôtres : consacrés, et du fait même fermement enracinés en Christ et en son Esprit, dans une attitude d'obéissance filiale au Père qui nous a appelés, et en même temps « missionnaires des jeunes », envoyés pour leur communiquer l'Amour infini : notre dynamisme spirituel de base, qui nous situe dans une spiritualité de vie active¹⁵.

¹⁵ Cf. ACG 334, p. 32-33 ; 336, p. 37-38

Si elle se vit en plénitude, elle trace la route de notre sanctification. L'action apostolique, et concrètement pour nous l'option éducative, au sein de notre projet de vie consacrée, devient un lieu privilégié de rencontre avec Dieu et donc une route vers la sainteté, si bien qu'on peut dire que le salésien est appelé à *se sanctifier en éduquant*¹⁶. Il s'agit de « faire de son travail d'éducateur l'"espace spirituel" et le "centre pastoral" de sa vie personnelle, de sa prière, de son savoir-faire professionnel, de son vécu quotidien »¹⁷.

¹⁶ Cf. ACG 337, p. 38-39

¹⁷ Cf. *ib.*, p. 40

Il est intéressant de noter pour conclure comment les souffrances mêmes sont valorisées pour le salésien par la consécration apostolique. « Notre spiritualité de l'action ne nous enseigne pas à contourner la douleur, à la survoler, à l'éliminer ;

tout au contraire elle l'accepte et en renverse la signification, en la transformant en un potentiel de salut. Elle a ainsi sa valeur apostolique, et non des moindres, cette souffrance vécue comme participation au mystère pascal du Christ »¹⁸.

¹⁸ ACS 308, p. 20-21

3. Le Christ que nous suivons et contemplons (ACS 290. 296 ; ACG. 324. 334. 337)

Nous partons d'un fait évident. « Nous sommes des disciples du Christ qui ont réalisé, par la profession religieuse, un geste de liberté particulièrement original : nous avons choisi de façon radicale et pour toujours le Seigneur ressuscité. *Le Christ constitue notre option fondamentale*, qui conditionne et oriente tous nos autres choix. Le cœur du salésien passe par le mystère pascal avant de parcourir quelque route de l'histoire que ce soit. [...] Ce n'est qu'en partant du Christ que s'explique notre genre de vie, notre appartenance à l'Eglise, notre mission en faveur des jeunes et du peuple, notre projet éducatif, notre activité et le style dans lequel nous la réalisons.

Il est important, aujourd'hui, de renouveler avec clarté la conscience de cette option fondamentale pour qu'elle agisse sur nos convictions, notre témoignage et nos activités¹⁹.

¹⁹ ACS 296, p. 4-5

Il s'agit du mystère total du Christ et de sa manifestation toujours en cours : le Christ Fils de Dieu et vrai homme, né de Marie, mort et ressuscité ; consacré et envoyé ; fondateur et tête de l'Eglise ; Prophète, Prêtre et Roi. Nous avons accès à Lui par l'écoute et la méditation de la Parole, en particulier de l'Evangile, par la célébration du mystère eucharistique, le travail de

conversion et l'effort de nous configurer à Lui, la participation à la vie de l'Eglise, l'écoute des appels de salut que nous lance le monde, en particulier la jeunesse.

Mais il y a certaines représentations du Christ qui attirent de façon particulière notre attention de salésiens. Nous les présentons dans la formulation originale du P. Viganò.

Le Christ Bon Pasteur

« C'est lui le centre vivant et existentiel de notre vie consacrée [...]. Tous les consacrés sont axés sur le Christ, mais notre témoignage spécifique se caractérise par notre regard pédagogique et pastoral sur le Christ comme "Bon Pasteur" ; car il a créé l'homme et en aime les qualités ; il l'a racheté et lui pardonne ses péchés, pour faire de lui une créature nouvelle par son Esprit. Le Christ-Bon Pasteur doit briller comme le soleil au centre de nos maisons par le renouveau de notre ferveur eucharistique et toutes nos initiatives. C'est ainsi que s'exprime notre manière quotidienne de vivre et d'éduquer qui "imprègne nos relations avec Dieu, nos rapports personnels et notre vie de communauté, dans la pratique d'une charité qui sait se faire aimer" (*Const* 20). Mettre en avant le Christ "Bon Pasteur" implique certes que nous nous donnions aux jeunes avec une générosité qui va jusqu'à la croix, mais aussi que ressorte en nous l'attitude qui conquiert par la douceur et le don de soi, par la bonté ... »²⁰.

²⁰ ACG 334, p. 33-34

Le Christ ami des jeunes

« L'Évangile manifeste de différentes manières l'amour de Jésus pour les jeunes. Il les aime (Mc

10, 21) : *L'ayant regardé, il l'aima*) ; il veut les enfants près de lui (Mt 19, 14-15, Mc 10, 13-16, Lc 18, 15-17 : *Laissez les enfants ...* ; Lc 9, 46-48 : *Qui accueille cet enfant ...*). Il invite les jeunes à le suivre (Mt 19, 16-26 ; Mc 10, 17-22 : *le jeune homme riche*), il les guérit (Jn 4, 46-54 : *Va : ton fils vit*) ; les ressuscite (Lc 7, 11-15 : *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi.* ; Mc 5, 21-23 ; Lc 8, 40-45 : *la fille de Jaïre*) ; les libère du démon (Mc 17, 14-18 ; Lc 9, 37-43 : *il chasse le démon d'un enfant* ; Mt 15, 21-28 ; Mc 7, 24-30 : *et de la fillette de la Cananéenne ou Syro-phénicienne*) ; il leur marque sa prédilection pour leur pardonner (Lc 15, 11-32 : *parabole du fils prodigue*) ; il demande leur concours pour accomplir des merveilles (Jn 6, 1-15 : *Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ...*).

« On n'explique pas la prédilection fondamentale de Don Bosco pour les jeunes sans Jésus Christ : c'est dans la volonté de suivre le Christ que se trouve la source jaillissante qui en explique l'origine et la vitalité »²¹.

« Le cœur du salésien est tout occupé par le Christ pour aimer les jeunes comme Lui les aime ; il regarde le Christ ami des petits et des pauvres ; et pour cela, sa consécration à la jeunesse et aux classes populaires devient plus intense, plus persévérante, plus authentique, plus féconde. [...] »

« En ce moment de recherche de notre profil authentique, personnel et collectif, la première chose à assurer est la signification même de notre profession religieuse qui nous incorpore dans une communauté qui a fait le grand choix du Christ sauveur et pasteur, ami des jeunes »²².

²¹ ACG 290, p. 18-19

²² ACS 296, p. 6

Le Christ, l'homme nouveau

« ... Nous découvrons sans trop de difficulté que le vrai chef-d'œuvre de Dieu, c'est l'homme, fait à son image, synthèse vivante des merveilles cosmiques, libre et audacieux, qui pense, qui juge, qui crée, qui aime. Il est destiné, à cause de cela, à être le liturge du monde créé, la voix de la louange, le médiateur de la gloire, en un dialogue de joie avec son Créateur. [...]

« Et c'est précisément dans notre histoire que Dieu, une fois les temps accomplis, a fait surgir l'"Homme nouveau" qui est son chef-d'œuvre définitif : Jésus-Christ !

« C'est lui qui se trouve au sommet de toute la création. En Lui, dit le Concile, "s'éclaire le mystère de l'homme [...]. Image du Dieu invisible ; il est l'Homme parfait [...] qui s'est en quelque sorte uni Lui-même à tout homme [...]. Il est le premier-né d'une multitude de frères"».

« Par sa vie terrestre, il s'est rendu solidaire de chacun des hommes de tous les siècles, depuis le premier, Adam (dont il est fils), jusqu'au dernier de ses frères, engendré à la fin des temps. Solidaire dans le bien et dans le mal, il a vaincu le péché par la puissance de l'amour le plus grand témoigné par le don de sa propre vie dans l'événement suprême da la Pâque [...] »²³.

²³ ACG 324, p. 18-19

« Le but auquel tend l'œuvre de l'éducation est le Christ, l'"Homme nouveau" ; tout jeune est appelé à se développer en Lui et à son image. [...]

« Il ne s'agit pas d'ouvrir une polémique, mais de se convaincre que l'événement-Christ n'est pas simplement l'expression d'une formulation "religieuse", mais un fait objectif de l'histoire humaine qui concerne concrètement chaque individu de

l'espèce et qui donne un sens définitif à l'histoire elle-même. Chaque être humain a besoin du Christ et tend vers Lui, même s'il l'ignore. C'est un droit existentiel de chacun que de pouvoir arriver à Lui ; l'empêcher, c'est en fait fouler aux pieds un droit humain. La tendance vers le Christ – consciente ou inconsciente, endormie ou non – fait partie de la nature de l'homme, créé objectivement dans l'ordre surnaturel, dans lequel l'homme a été conçu et projeté en vue du mystère du Christ, et non l'inverse »²⁴.

²⁴ ACG 337, p. 32-33

Le Christ, cœur du monde et mystère opérant dans l'histoire

« L'épithète "nouveau" appliqué à la culture signale simplement un imprévu dans le devenir, même s'il exige une forme de pastorale soignée et renouvelée ; appliquée, par contre, au mystère du Christ, elle indique la plénitude de la nouveauté véritable et définitive. Une nouveauté non parce que nous ne l'aurions jamais entendue ou que nous serions interpellés par des problèmes inconnus auparavant, mais parce qu'elle est le sommet merveilleux de l'aventure humaine ; elle proclame en effet le but suprême de l'histoire et la source de toute espérance à travers tous les siècles. [...]

« Evangéliser, c'est avant tout savoir annoncer à l'homme d'aujourd'hui la joyeuse et agréable nouvelle de la Pâque, qui bouleverse et fait exploser l'attrait caduc des nouveautés qui évoluent, et ont tôt fait de se transformer en cette monotonie insatisfait qui caractérise d'ordinaire l'existence insipide d'une civilisation à dimension purement horizontale »²⁵.

²⁵ ACG 331, p. 13

« Le Concile affirme donc avec raison que le

Christ est “le terme de l’histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l’histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations” [...] (GS 45).

« J’estime important, chers confrères, de nous remémorer souvent cette synthèse de notre foi, [...] pour nous convaincre qu’il n’est pas possible de faire abstraction du Christ dans la promotion de l’homme et dans le développement d’une vraie pédagogie salésienne »²⁶.

²⁶ ACG 324, p. 19-20

4. La charité pastorale

(ACS 304. ACG 312. 326. 332. 334. 335. 337. 338)

L’article des Constitutions qui introduit l’esprit salésien affirme que « la charité pastorale en est le centre et la synthèse ; elle est marquée par le dynamisme juvénile qui se manifestait avec tant de force dans notre Fondateur et aux origines de notre Société » (*Const* 10).

Ces affirmations sont très exigeantes. Il ne s’agit pas d’un point de plus à mettre à côté des autres, mais de la source de notre caractéristique spirituelle et pastorale. Cette source fournit l’énergie qui nous confère une même physionomie propre, qui nous pousse à nous donner et nous unit dans la communion.

C’est donc plus d’une fois qu’il faut y revenir pour en éclaircir la nature, en approfondir les contenus et en tirer les conséquences pratiques, et ne pas se contenter de considérations générales ni des réactions spontanées que produisent en nous ces considérations.

Comme pour tous les aspects de notre charisme,

le meilleur point d'observation, c'est l'expérience de notre Fondateur et la vie du groupe de ses premiers disciples dans leur état originel.

« La Famille salésienne est née de l'amour de Don Bosco pour la jeunesse. Un amour de prédilection qui a imprégné et développé ses inclinations et ses dons naturels, mais qui était dans son principe un don spécial de Dieu pour un dessein de salut dans les temps modernes. Cette prédilection jaillissait en lui d'une adhésion enthousiaste et totale à Jésus Christ »²⁷.

²⁷ ACS 290, p. 18

La première étincelle de la vocation salésienne est l'amour de Dieu intense, bien défini, orienté vers la jeunesse pauvre et abandonnée. Chez Don Bosco, il deviendra peu à peu un projet de vie. Il acquerra la conviction qu'il s'agit d'une grâce particulière. « Le Seigneur m'a envoyé pour les jeunes. C'est pourquoi il faut que je me ménage dans les autres activités extérieures et que je me garde en bonne santé pour eux ». Il réalisera ce projet en se mettant totalement à la suite du Christ contemplé dans son angoisse de donner dignité et salut surtout aux plus humbles et aux plus nécessiteux.

La source, la mise en route et le développement du charisme salésien se trouvent donc dans un amour à deux pôles inséparables : Dieu et les jeunes. Se donner tout entier à Dieu dans la mission en faveur des jeunes et, du même coup se donner tout entier aux jeunes pour retrouver Dieu. C'est dans cette ligne que s'épanouira la sainteté de Don Bosco. A suivre cet idéal il invitera les jeunes en qui il découvrira des dispositions. C'est ce qui donnera son image originale à la Congrégation naissante.

La charité est le fondement et l'énergie de

toute vie spirituelle, le premier de tous les commandements et leur racine, le plus grand d'entre eux comme but à atteindre, le meilleur et le plus essentiel des charismes, la caractéristique de toute condition ou vocation chrétiennes. Il en est ainsi pour Jésus, pour saint Paul (cf. 1 Co, 13-14), et pour notre patron saint François de Sales, qui en a pour ainsi dire chanté la beauté même humaine. De même pour Don Bosco qui exalte toute forme de charité comme une caractéristique sublime du cœur chrétien. Dans le songe des dix diamants, la charité, sans spécifications, se trouve devant et précisément sur le cœur du personnage. Trois de ces diamants étaient sur la poitrine [...] ; celui qui se trouvait sur le cœur portait la mention : *charité*. C'est en tout cas cet amour qui a eu sa manifestation la plus haute en Jésus Christ, Fils du Père et Rédempteur de l'homme, et que l'Esprit Saint infuse en notre cœur au moment où, par la foi, le baptême nous greffe sur le Christ.

C'est précisément par la richesse du Christ, la créativité de l'Esprit et les possibilités d'expression de la personne humaine qu'existent d'innombrables types ou concrétisations historiques de la charité.

Celle qui est au cœur de l'esprit salésien se qualifie comme *pastorale*. Elle porte immédiatement à l'esprit l'image de Dieu Pasteur qui fait sortir son peuple de l'esclavage, le guide dans le désert, le conduit en des lieux verdoyants, lui révèle son dessein et fait alliance avec lui. Elle rappelle aussi et avant tout la figure du Christ Bon Pasteur qui parcourt les routes, rencontre les gens, opère des guérisons et révèle le Royaume, meurt en croix et ressuscite pour que les hommes aient la vie en abondance. La pastorale concerne la vie, la nourriture, la dignité, l'orientation, du niveau les plus

élémentaire au plus élevé.

La charité pastorale s'embrase dans la contemplation du mystère de Dieu qui intervient dans l'histoire pour sauver. Elle se manifeste dans le désir de participer à son œuvre de salut, de se mettre à sa disposition pour agir en union avec Lui.

Elle consiste à se donner tout entier, de cœur comme de fait. « Ce n'est pas seulement ce que nous faisons, mais c'est le don de nous-mêmes qui manifeste l'amour du Christ pour son troupeau. La charité pastorale détermine notre façon de penser et d'agir, notre mode de relation avec les gens »²⁸.

²⁸ *Pastores dabo vobis*, 23

Le don de soi dans la charité pastorale a comme destinataire l'Eglise et par elle l'humanité. Il s'exprime dans une volonté de service sans fin ni limites « marqué qu'il est par le même élan apostolique et missionnaire que le Christ »²⁹. Le Concile et les documents qui l'ont suivi en parlent abondamment à propos des prêtres et des pasteurs chargés du Peuple de Dieu.

²⁹ *Ib.*

Pastoral est donc l'amour inhérent à la mission de l'Eglise pour bâtir en elle une communion toujours plus large et plus profonde. Pastoral est l'amour qui cherche le salut total des personnes dans le Christ et fonde tout le reste en fonction de lui. Pastoral est l'amour qui se confie dans les forces de salut établies par le Christ Bon Pasteur : la Parole, la foi, la grâce, la communion ecclésiale.

La charité pastorale salésienne s'est encore donné dès le début une autre caractéristique. Elle a pris les traits d'une charité *éducatrice*. La passion apostolique a poussé Don Bosco à choisir comme champ d'action les jeunes qui ne savaient pas à quelle paroisse ils appartenaient. Il s'est chargé d'être pour eux non seulement un prêtre-pasteur, mais un père et un maître de vie : pour orienter

leur croissance humaine, accompagner leur travail, leur transmettre la culture, animer leurs loisirs. C'est dans ce cadre qu'il a traduit en gestes quotidiens son amour qui désirait avec force le salut de ses jeunes. Il en est sorti un profil et une pratique : le Système préventif.

C'est le point de vue de Jean Paul II lorsqu'il affirme que Don Bosco « réalisa sa sainteté personnelle au moyen de l'engagement éducatif vécu avec zèle et d'un cœur apostolique (et que c'est) précisément, un tel échange entre "éducation" et "sainteté" (qui) est l'aspect caractéristique de sa figure : il est un "éducateur saint" »³⁰.

³⁰ *Iuvenum patris*, 5

« C'est là, affirme le P. Viganò, le "charisme premier" de Don Bosco. Nous ne sommes plus ici au niveau des inclinations ou des préférences naturelles : nous sommes à un niveau supérieur. [...] Nous nous trouvons au-delà des frontières que nous appelons, avec une pointe de suffisance, 'le normal'. Y est contenue, de fait, l'existence, en ce qu'elle a de plus grand, presque comme une braise sous la cendre renferme un germe de feu [...] comme l'expérience de la route de Damas se trouve dans l'esprit de Paul" (Tillard). C'est le lieu premier de la vocation de Don Bosco et, par conséquent, de son intuition artistique d'éducateur et de son originalité de saint »³¹.

³¹ ACS 290, p. 19

5. « *Da mihi animas* »

(ACG 332. 334. 336. 353)

Le P. Viganò écrit : « J'ai la conviction qu'il n'y a pas de meilleure formule pour résumer l'esprit salésien que celle que Don Bosco a choisie personnellement : *Da mihi animas* »

Les grands instituts et les courants de spiritualité ont condensé l'essentiel de leur charisme dans une formule très brève qui le résume. Par exemple *Paix et bien* des franciscains, *Ora et labora* des bénédictins, *Ad maiorem Dei gloriam* des jésuites.

Les témoins de la première heure et, à leur suite, la réflexion de la Congrégation ont donné la conviction que la formule qui exprime le mieux la charité pastorale des salésiens de Don Bosco est précisément *Da mihi animas*. Elle revient souvent sur les lèvres de Don Bosco et a fortement influé sur son profil spirituel. C'est la maxime qui frappa Dominique Savio dans le bureau de Don Bosco encore jeune prêtre (34 ans) et l'amena à en faire un commentaire resté fameux : « J'ai compris. Ici, on ne fait pas commerce d'argent, mais commerce d'âmes »³². Il avait saisi du premier coup que Don Bosco ne lui offrait pas seulement le pain, l'instruction et le couvert, mais surtout la possibilité de connaître Jésus et de développer sa vie spirituelle. La place centrale donnée aux « âmes » est affirmée à plusieurs reprises par les Recteurs majeurs. Les Pères Rua, Albera et Rinaldi la commentent. La liturgie l'a même reprise : « Inspire-nous le même amour qui nous fera chercher le salut de nos frères en ne servant que toi seul ».

Il importe donc d'approfondir la signification de cette formule.

L'interprétation spirituelle de la Bible offre la base d'un contenu valable : le texte distingue entre les *personnes* et les *biens* (choses). La présence de Melkisédek et la bénédiction qu'il prononce sur Abraham confère au passage un sens religieux et messianique particulier, accepté par la tradition. Mais il serait erroné de ne vouloir maintenir – ou

³² J. BOSCO, *Vie de saint Dominique Savio*, chap. VIII

effacer – la devise-programme de Don Bosco que sur la base d'une interprétation correcte de la Bible. La Parole de Dieu, en effet, se charge de significations au cours de l'histoire, et en particulier de celle de la sainteté. Le cas est loin d'être unique.

Ce qui est important, c'est l'interprétation personnelle de Don Bosco, dans l'optique religieuse et culturelle de son temps, et le fait qu'elle ait façonné sa vie et son expérience de Dieu. Dans cette optique, le mot *âme* désigne la dimension spirituelle de l'homme, centre de sa liberté et racine de sa dignité, lieu privilégié de son ouverture à Dieu, où l'Esprit se fait entendre et accorde ses faveurs.

Dans notre culture, l'amalgame des deux significations, de la Bible et de Don Bosco, suggère des options très concrètes de vie et d'action.

1. L'amour (la charité pastorale) prend en considération la personne et s'adresse avant tout à elle : il en saisit la valeur, surtout à la lumière de l'amour de Dieu Père, de l'œuvre rédemptrice de Jésus, de la présence de l'Esprit. Les « choses » passent après, ont moins de prix, et moins d'importance aussi dans le processus éducatif.

2. La charité, qui s'intéresse surtout à la personne, est guidée par une « vision » de la personne, désignée par la mot *âme*. La personne ne vit pas seulement de pain ; elle a certes des besoins immédiats, mais aussi des aspirations infinies. Elle a besoin de biens matériels, mais surtout de significations et de valeurs spirituelles. Selon le mot de saint Augustin : « Elle est faite pour Dieu et a soif de Lui ». Les « choses » sont donc en fonction de cette vocation unique, par laquelle le cœur s'ouvre à Dieu et comprend qu'Il est son destin.

C'est pourquoi le salut que cherche et offre la charité pastorale est total et définitif. Tout le reste lui est ordonné : la bienfaisance s'ordonne à l'éducation ; celle-ci, à l'initiation religieuse et chrétienne ; l'initiation religieuse, à la vie de la grâce et à la communion avec Dieu.

En d'autres termes, dans l'existence de la personne nous donnons la primauté à la dimension religieuse. C'est la même chose dans l'éducation et la promotion, non par prosélytisme, mais parce que nous sommes convaincus que cette dimension constitue la source la plus profonde de sa croissance et de son bonheur. Nous travaillons à ce qu'elle puisse s'approfondir, se développer correctement et s'exprimer. En cette époque de laïcisme et de déviation religieuse, cette tâche est importante, mais pas facile.

3. La devise indique aussi une méthode pour l'action : dans la formation ou la régénération de la personne, il faut s'appuyer sur ses ressources spirituelles : sa conscience morale, son ouverture à Dieu, la pensée de son destin éternel. La pédagogie de Don Bosco est une pédagogie de l'âme, de la grâce, du surnaturel. Lorsqu'on arrive à mettre en mouvement cette énergie, c'est alors que commence le travail le plus fécond d'éducation. L'autre, valable en soi, est propédeutique et accompagne ce dernier qui le transcende.

Il s'ensuit une priorité dans la vie et dans l'action pastorale, pour qui assume le *Da mihi animas*, d'où découle une ascèse : *Laisse le reste*. Il faut renoncer à bien des choses pour se consacrer de toutes ses forces à ce qu'on a choisi de préférence. Cela en fait de goûts personnels ainsi que de légitimes champs d'action qui exigeraient du temps et des ressources. On peut confier à

d'autres et même laisser de côté beaucoup d'activités pour avoir le temps et la possibilité d'ouvrir les jeunes à Dieu.

« Si l'on parcourt la vie de Don Bosco selon ses schémas mentaux et en explorant les traces de sa pensée, on trouve un fil conducteur : le salut dans l'Eglise catholique, unique dépositaire des moyens de salut. On sent comment le défi de la jeunesse abandonnée, pauvre et vagabonde éveille en lui le besoin d'éduquer ces jeunes pour promouvoir leur insertion dans le monde et dans l'Eglise par des méthodes de douceur et de charité ; mais avec une tension qui a son origine dans le désir de leur salut éternel. »³³

Nous pouvons nous demander ce qu'implique le *Da mihi animas* dans la vie quotidienne. Tout d'abord un cœur de pasteur : la volonté, l'élan, le désir de travailler, le goût des entreprises pastorales, la disponibilité, le don de soi joyeux, l'attirance pour les plus nécessiteux, le mépris des fatigues, l'acceptation facile des petites frustrations, la persévérance, l'affrontement des risques et des difficultés comme ne comptant pas. Le contraire, c'est l'indifférence, la prise en charge des tâches pastorales comme des obligations à expédier le plus rapidement possible.

Mais en plus du cœur, le *Da mihi animas* postule le sens pastoral. Comme le sens artistique ou celui des affaires, le sens pastoral est pour ainsi dire un flair, un mouvement spontané, une façon de se situer rapidement du point de vue et du côté de celui qui nous préoccupe.

C'est savoir juger les choses du point de vue du salut de la personne, lire les événements dans une optique pastorale, avoir des critères, des clés ou des points de référence valables pour penser et

³³ P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. II, PAS-VERLAG, Zurich, 1969, p. 13

organiser une activité, de façon que les personnes trouvent leur croissance humaine et arrivent à prendre conscience de la présence de Dieu le Père dans leur existence.

4. La capacité pastorale : une préparation professionnelle spécifique, requise par le *Da mihi animas*, pour lequel nous avons appris – et nous continuons à nous perfectionner – à motiver, instruire, animer et sanctifier. Nous nous rendons capables de comprendre un contexte et de mettre sur pied un projet pour répondre à ses besoins, et de le réaliser, en tenant compte aussi de l'invisible et de l'impondérable que comporte toujours le travail pour les âmes.

5. La créativité pastorale enfin, c'est-à-dire la disposition mentale et pratique qui pousse à trouver des solutions originales à des cas et des problèmes nouveaux. Don Bosco a conçu un projet pour les enfants de la rue, alors que les paroisses continuaient avec le catéchisme « régulier ». Mais bientôt, lorsqu'il s'aperçut que, pour le travail, les enfants n'avaient ni préparation ni protection, il imagina une solution « modeste » et sans façon, qui prit ensuite de l'extension : les contrats de travail, les ateliers, les écoles professionnelles.

Le P. Ceria mentionne ce trait comme une caractéristique de l'esprit salésien : « Le premier trait, qui saute le plus aux yeux de tous, c'est la prodigieuse activité tant individuelle que collective »³⁴.

³⁴ E. CERIA, *Annali*, chap. CXVII, p. 772

6. « Veille à te faire aimer » : la pédagogie de la bonté

(ACS 290. ACG 310, 326, 332)

Lorsqu'il s'est agi de choisir une formule charismatique à graver sur la croix du Bon Pasteur, qui devait symboliser notre profession, c'est-à-dire du projet de vie salésienne, le P. Viganò choisit la phrase de Don Bosco : « *Veille à te faire aimer* ».

Notre littérature abonde en formules comme « amour pédagogique », la « bonté érigée en système », la douceur de saint François de Sales, la « pédagogie du cœur ». Tout cela est à rattacher au Système préventif, en particulier à la constellation de dispositions et d'indications pratiques qui se rattachent à la bonté affectueuse. La racine en est toujours la charité qui cherche le salut du jeune, s'exprime par une affection reconnaissable, tempérée par la raison.

La charité pastorale salésienne s'est modelée « au contact des jeunes », par l'effort de les aider à valoriser leur vie en les impliquant dans la responsabilité de leur croissance personnelle. Il a donc dû établir une relation éducative non seulement de respect et de discipline raisonnable, mais d'amitié et de confiance filiale. En particulier avec les garçons éprouvés, en situation difficile, chez qui cette relation devait être recrée et rendue de nouveau crédible. La bonté affectueuse est devenue ainsi une forme essentielle de la charité de Don Bosco. Elle consiste à susciter une correspondance qui rejaillit sur la proposition éducative elle-même, et sur les dynamismes de croissance du jeune. Elle donne en effet du poids à la proposition éducative et les jeunes se sentent poussés à donner le meilleur d'eux-mêmes.

La recommandation de Don Bosco « Veille à te faire aimer » a donc une valeur stratégique dans la pédagogie, mais elle est aussi une caractéristique de l'esprit salésien. Elle donne un visage original à toute la Congrégation qui se révèle dotée de la capacité d'approcher les jeunes, de leur parler sur la même longueur d'ondes, de les pousser à se développer au plan humain, de les attirer vers Dieu et l'Eglise.

Vue en profondeur, cette bonté va bien au-delà du geste de sympathie. Elle comporte une structure solide de convictions, de dispositions et de comportements qui engagent toute la personnalité.

Ses dispositions profondes impliquent l'identification avec la bonté du Père « qui précède toute créature par sa Providence » (*Const* 20). Elle se nourrit de la contemplation du Christ Bon Pasteur qui gagne le cœur par la douceur, se fait proche des humbles et des indigents, se penche sur leurs besoins immédiats et accueille leurs demandes imparfaites pour les ouvrir à des richesses supérieures. Elle regarde le comportement maternel de Marie, attentive à soutenir l'humanité du Christ et à la faire croître afin que la divinité trouve la médiation historique adaptée.

Elle rend « bon » le regard sur l'homme, sur ses possibilités et ses réalisations. Elle porte à découvrir dans la culture et dans l'histoire les germes de bien et à les cultiver avec confiance. Un tel regard se pose en particulier sur les ressources de chaque jeune. Aucun d'eux n'est définitivement perdu. Quelle que soit sa situation actuelle, il possède des énergies qui, si elles sont réveillées et nourries comme il faut, peuvent déclencher la volonté de se bâtir comme personne. Tout jeune en effet porte en lui la marque du dessein de salut, et

celui-ci contient une promesse de vie pleine et heureuse pour chacun. « En chaque jeune, même le plus mal loti, il y a un point qu'il suffit à l'éducateur de découvrir et de stimuler pour qu'il réagisse avec générosité », affirmait Don Bosco.

En plus des attitudes en face du réel et des personnes, la bonté suggère des comportements dans la pratique de l'éducation qui, selon une expérience confirmée, suscitent une réponse. Don Bosco les a longuement développés dans sa lettre de 1884. Nous en rappelons trois.

Avant tout la capacité de rencontrer, la promptitude à accueillir et la familiarité. Tout le contraire de la distance, de la fermeture, de l'absence. Tel était bien l'art de Don Bosco : faire le premier pas, ôter les barrières et susciter le désir de rencontres ultérieures.

Cet exercice de la charité éducative nous fait penser à deux faits actuels : l'éloignement physique de bien des jeunes, la distance psychologique des autres que séparent de nous, malgré leur proximité, les motifs, le langage, les goûts et les appartenances. Il nous donne une idée de la dose mystique et ascétique qu'implique cette entrée en dialogue avec eux.

La seconde manifestation de la bonté est de se consacrer avec soin et patience à créer un milieu plein d'humanité, une famille où l'on se sent à sa place et soutenus, où l'on trouve la possibilité de s'exprimer, pendant qu'on assimile avec joie les valeurs proposées. Comme Don Bosco, les salésiens se rendent capables d'approcher les enfants dans les lieux les plus disparates ; mais ils consacrent aussi leur temps et leurs forces à animer une communauté de jeunes, avec des caractéristiques particulières, capable d'accueillir ceux qui veulent

en faire partie et de leur offrir une expérience positive de convivialité, de responsabilité et d'engagement. Une communauté où la bonté devient un système parce qu'elle inspire l'organisation, le climat, les règles et les rôles.

L'accueil et la familiarité font naître l'amitié profonde entre les éducateurs et les jeunes. Celle-ci éveille la confiance et crée un rapport éducatif, personnel et prolongé, qui aide vraiment à la croissance. Ceci nous encourage à réfléchir sur notre façon actuelle d'agir et à la soumettre à une évaluation pour voir en quelle mesure nous rejoignons la personne.

Cela se réalise dans le concret par l'assistance. A entendre comme un désir d'être avec les jeunes et de partager leur vie. C'est à la fois une présence physique là où les jeunes se trouvent, échangent et font leurs projets, et une force morale capable d'animer, de stimuler et de réveiller. Elle assume les deux faces de la prévention : protéger d'expériences négatives précoces et développer les potentialités personnelles par des propositions positives. Elle stimule par des motivations inspirées par la raison (vie honnête, sens attirant de l'existence) et par la foi, et renforce chez les jeunes la capacité de donner une réponse autonome à l'appel des valeurs.

L'amitié-assistance débouche sur une autre manifestation particulière de la relation éducative qui naît de la bonté : la paternité. Elle est plus que l'amitié. Elle est une responsabilité affectueuse et de poids qui sert de guide et d'enseignement pour la vie, et exige la discipline et l'engagement. Elle est amour et autorité.

Elle se manifeste surtout par la *capacité de parler au cœur*, de façon personnelle et person-

nalisante, pour rejoindre les questions qui occupent actuellement la vie et l'esprit des jeunes ; c'est savoir trouver le langage adapté pour toucher leur conscience et les former à la sagesse pour affronter les problèmes présents et futurs. En un mot, la paternité consiste à enseigner l'art de vivre selon le sens chrétien.

7. L'extase de l'action (ACG 332. 338)

C'est le côté intérieur du *Da mihi animas*. Elle permet de « comprendre à fond son intensité priante »³⁵. Elle définit le lieu et le style de la contemplation salésienne, le moment culminant de son union à Dieu.

³⁵ Cf. ACG 338, p. 15

La formule remonte à saint François de Sales. Pour lui, l'extase de l'action est comme le but où doit arriver l'oraison mentale : faire sortir de soi, en toute sérénité, mais de façon que Dieu nous attire et nous élève à lui. Il appelle cela extase parce que par elle nous sommes comme portés au-dessus de nous-mêmes. Il énumère trois sortes d'extase : « l'une est de l'entendement, l'autre de l'affection, et la troisième de l'action ». « L'extase de l'œuvre et de la vie » couronne les deux autres qui, sans elle, resteraient incomplètes : « Il n'y eut jamais Saint qui n'ait eu l'extase et ravissement de la vie et de l'opération, se surmontant soi-même et ses inclinations naturelles »³⁶.

A ce type de contemplation, qui fonde la prière et l'action en les orientant vers la mission du salut, par l'accomplissement de la volonté de Dieu, Don Bosco et ses successeurs se réfèrent souvent, bien qu'en d'autres termes : union à Dieu, sentiment

³⁶ SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'Amour de Dieu*, VII, chap. 7, Bibliothèque de la Piétade, Gallimard 1969, p. 686 ; cf. ACG 338, p. 17

constant de sa présence, vie intérieure, activité sanctifiée par la prière.

Mais ce fut le Père Rinaldi qui récupéra et mit en lumière la formule de saint François de Sales. Dans son étrenne aux Filles de Marie Auxiliatrice pour 1931, sur la vie intérieure de Don Bosco, il les exhortait à réaliser en elles une synthèse vitale entre l'activité de Marthe et la contemplation de Marie. Il affirmait qu'il s'agissait d'« une vie intérieure simple, évangélique, pratique, laborieuse ». « Don Bosco, expliquait-il, a identifié de façon parfaite son activité extérieure, inlassable, absorbante, considérable, pleine de responsabilités, à une vie intérieure qui a commencé avec le sens de la présence de Dieu [...] et qui, un peu à la fois, est devenue actuelle, persistante et vive au point d'être une parfaite union à Dieu. C'est ainsi qu'il a réalisé en lui l'état le plus parfait, qui est la contemplation agissante, l'extase de l'action, dans laquelle il s'est consumé jusqu'au dernier moment, avec une sérénité extatique, pour le salut des âmes »³⁷.

Telle serait l'interprétation salésienne de la formule « contemplatif dans l'action » d'origine jésuite, reprise dans l'article 12 des Constitutions.

Mais après l'explication de l'origine et du sens de la formule, nous pouvons nous interroger sur sa portée pratique. Elle compte quatre aspects : un cheminement de prière, une forme d'action, une force pour unir les deux, le moment typique de la contemplation.

L'union à Dieu est le véritable but de la prière. Outre le dialogue occasionnel, elle entend implanter en nous l'amour qui nous fait sentir et désirer Dieu. « L'union à Dieu compte beaucoup de degrés et se développe toujours ; elle est toute petite au début et compte beaucoup de carences,

³⁷ ACS 6 avril 1929, n° 48, p. 733-734

elle grandit peu à peu ; c'est "une lumière non seulement claire, mais croissante comme l'aube du jour" »³⁸. Elle est un but, certes pas du seul effort humain, qui requiert la réponse toujours plus lucide et consciente à un don.

En tant que but, elle suppose un cheminement. La seule générosité dans l'action ne la produit pas plus qu'elle ne la substitue. D'où la conviction que la prière salésienne, comme toutes les autres, « exige des moments particuliers distincts des activités de travail, entièrement consacrés au dialogue direct avec Dieu »³⁹, selon des modalités qui s'accordent à notre vie et sont indiquées dans les Constitutions. C'est une prière simple, mais assidue et intense : ses formes sont empruntées à la liturgie et à la piété populaire. Elle n'a rien de spectaculaire ni de fortement émotif ; et cela peut en décevoir quelques-uns ; elle se centre sur l'identification avec la volonté salvifique de Dieu. Toutes ses formes convergent vers une disposition fondamentale : l'écoute de la Parole de Dieu qu'est Jésus Christ, que nous contemplons comme Bon Pasteur. Sa lumière, son cœur, son mystère rejoignent en nous les appels du monde, les épreuves des jeunes, les demandes de salut. Le sommet de cette rencontre est le « mémorial » de Jésus qui rappelle et rend présent son amour pour le Père et le don de lui-même au monde : l'Eucharistie. La conséquence en est le désir de conversion pour se faire semblable au Christ qui donne sa vie pour les hommes.

L'action, par ailleurs, n'est pas une action quelconque suscitée par la seule générosité ni les bonnes intentions. Pas plus que la contemplation, qui se greffe sur elle, ne peut consister à enchaîner des pensées subjectives de type religieux, mais à

³⁸ Cf. SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'Amour de Dieu*, VII, chap. 6, p. 681-684 ; ACG 338, p. 19

³⁹ ACG 338, p. 30

saisir l'action de Dieu dans le monde et dans la vie, avec l'aide des médiations historiques. C'est du moins la ligne que trace la prière évangélique, en particulier le *Magnificat*. Pour le salésien, il s'agit donc d'une action de nature pastorale, éducative et de toute façon du domaine de la charité, sous une infinité de formes et de destinataires.

Mais cela ne suffit pas. L'action ne nous est pas extérieure : elle nous mobilise tout entiers. Il y a donc une qualité de l'action qui s'enracine dans le cœur même de celui qui agit : être et se sentir en Christ comme le sarment sur la vigne. Etre conscient que l'action participe et collabore à l'action mystérieuse du Père, sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Assumer par conséquent les critères pratiques du Christ pour les modalités, les finalités et les priorités.

Il y a ainsi interpénétration entre le style de la prière et un tel type d'action, tout en maintenant pour chacune des temps et des formes spécifiques. La prière envahit l'action. L'action s'introduit dans la prière comme action de grâce, intercession, désir du salut, souffrance. C'est ce qui apparaît dans la prière sacerdotale du Christ. C'est vers cette osmose réciproque que nous oriente l'article 95 des Constitutions : « Plongé dans le monde et les soucis de la vie pastorale, le salésien apprend à rencontrer Dieu à travers ceux auxquels il est envoyé. S'il découvre les fruits de l'Esprit dans la vie des hommes, spécialement des jeunes, il rend grâce en toute chose ; quand il partage leurs problèmes et leurs souffrances, il invoque pour eux la lumière et la force de Sa présence ».

Et le point qui unifie les deux est précisément l'intensité de l'amour qui porte à se dépenser pour le salut des hommes suivant les routes indiquées

par le Père à la suite du Christ.

Le CG23 le dit : « Eduquer les jeunes à la foi est pour le salésien “travail et prière”. Il sait que “quand il travaille au salut de la jeunesse, il fait l’expérience de la paternité de Dieu” “qui précède toute créature par sa Providence, l’accompagne par sa présence et la sauve en donnant sa vie”. Don Bosco nous a appris à reconnaître la présence active de Dieu dans notre travail éducatif, à en faire l’expérience comme d’une vie et d’un amour. [...] Nous croyons que Dieu nous attend dans les jeunes pour nous offrir la grâce de Le rencontrer et nous disposer à Le servir en eux, en reconnaissant leur dignité et en les éduquant à la plénitude de la vie. L’éducation devient ainsi le lieu privilégié de notre rencontre avec Lui »⁴⁰

⁴⁰ CG23, n. 94-95

Nous nous réjouissons avec le jeune qui se surpasse, nous rendons grâce pour ses résolutions généreuses, nous admirons les routes que la grâce emprunte chez certains, nous souffrons avec ceux qui sont dans l’épreuve. Chaque situation nous touche comme elle touchait Jésus : Il eut compassion ... il le regarda et lui dit ... il étendit la main.

Dans l’action même, par conséquent, nous sommes envahis par des invocations débordantes, pas toujours formelles, à la manière de Jésus : « A ce moment, Jésus exulta de joie sous l’action de l’Esprit Saint, et il dit : “Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l’as révélé aux tout-petits” » (Lc 10, 21).

8. La grâce d'unité

(ACG 312. 330. 332. 334. 337. 342. 346. 352)

La *grâce d'unité* est un thème que le P. Viganò a choisi plus d'une fois comme fil conducteur et point de synthèse pour prêcher des exercices spirituels.⁴¹

⁴¹ Cf. *Interioridad apostólica*
- *Reflexiones sobre la gracia de unidad*, Argentine
1998

Elle reste une des clés décisives pour interpréter et tracer de façon harmonieuse et complète la physionomie de la spiritualité et de la vie salésienne. La formule est apparue au CGS20 pour résoudre la polarité entre les exigences de la vie religieuse communautaire et celles de la mission qui se traduit dans une action pastorale ouverte et créative. « L'Esprit-Saint, dit le CGS20, appelle le salésien à une option d'existence chrétienne qui est simultanément apostolique et religieuse. Il lui accorde donc une grâce d'unité pour lui faire vivre le dynamisme de l'action apostolique et la plénitude de la vie religieuse dans un unique mouvement de charité pour Dieu et pour le prochain »⁴².

⁴² CGS, n° 127

D'autres tensions peuvent se rencontrer dans la vie du salésien. C'est une conséquence naturelle de son projet d'existence évangélique : travail et contemplation, savoir faire éducatif et mentalité pastorale, laïcité correcte pour les milieux où il travaille et effort d'évangélisation, insertion dans le monde et ascèse, créativité individuelle et projet communautaire, proximité des jeunes et témoignage des valeurs, collaboration dans l'Eglise et appartenance à une communauté charismatique.

C'est en Don Bosco qu'il faut voir le reflet de ces tensions et de leur harmonisation sans avoir à se mortifier indûment. Les Constitutions (cf. *Const* 21) le décrivent comme profondément

humain en même temps qu'homme de Dieu, ouvert aux réalités terrestres et comblé des dons de l'Esprit Saint, capable de marcher parmi les événements de ce monde et vivant « comme s'il voyait l'invisible ». Et elles nous présentent, en crescendo, l'accord de la nature et de la grâce, l'harmonie qui s'est créée peu à peu entre ses saines tensions et finalement leur fusion « dans un projet de vie d'une profonde unité ».

L'unité est une grâce inhérente à l'appel à la vie salésienne qui, comme toute forme de vie, connaît un développement unitaire. L'Esprit Saint infuse le désir, le goût et l'énergie de vivre la vocation salésienne dans sa totalité comme une façon d'exprimer notre filiation divine et celle des jeunes. Mais l'unité est aussi le fruit d'une réponse du salésien, des communautés et de la Congrégation même. Elle requiert attention, discernement, profondeur, révision, conversion. Il s'agit de faire tout converger sur le projet : intelligence, relations, plans d'action, temps, qualifications, affections, et d'empêcher la dispersion. Car l'unité n'est pas un donné, ni du tout-fait, mais une réalité humaine et spirituelle à façonner sans relâche et de manière consciente pour enrichir la personne, la communauté et le projet apostolique.

Parcourons une fois de plus les divers terrains où nous avons déjà fait l'expérience de cette grâce dont la nécessité ne cesse de se faire sentir au fur et à mesure que se présentent de nouveaux défis.

La grâce d'unité oriente le renouveau de notre Congrégation par le retour aux sources charismatiques au-delà de la matérialité des événements historiques de nos origines. Elle encourage à accueillir pleinement la tradition salésienne authentique et à la relier à ce que le même Esprit

opère dans le cœur des jeunes et suggère à son Eglise. L'Esprit qui s'est fait présent en Don Bosco hier est le même qui parle aujourd'hui aux salésiens dociles et attentifs. Quiconque est appelé à discerner doit adopter ce critère d'interprétation pour comprendre ce que l'Esprit dit aujourd'hui à tout institut religieux.

La grâce d'unité préside dans l'Eglise et dans les instituts religieux à la synthèse de l'élément institutionnel et de l'élément prophétique. Elle fait le pont entre ces deux aspects entre lesquels il ne peut y avoir d'opposition ni dans la vie de l'Eglise, ni de la Congrégation ni de chaque salésien. Car c'est le même Esprit qui inspire les structures essentielles pour la vie de l'Eglise et les expose, pour ainsi dire, à l'impact de la prophétie pour leur permettre de s'ouvrir à la nouveauté et de se restructurer de l'intérieur comme corps vivant.

Les ruptures, les déchirures, les oppositions destructrices révèlent le manque d'accueil d'un don de Dieu qui ne doit cesser d'être mis à profit.

C'est dans l'Esprit et avec la grâce d'unité que s'apaisent aussi les tensions qui peuvent surgir entre le charisme et l'autorité, entre l'obéissance et la communion dans l'Eglise et dans la communauté religieuse. Cette grâce en effet nourrit en nous la préoccupation sincère de l'unité de l'Eglise ; elle nous pousse à sentir l'originalité de notre charisme et de notre pastorale comme un don pour l'Eglise, à entretenir la communion avec les évêques et le successeur de Pierre, à rester à l'écoute des orientations et de la vie de l'Eglise, à partir des valeurs humaines pour nous ouvrir à la rencontre de toute expérience religieuse bien inspirée, à tenter toutes les voies possibles pour faire la vérité dans la charité également au niveau de l'expérience humaine.

Dans la vie de chaque salésien comme des communautés, enfin, la grâce d'unité pousse au dépassement positif, en avant et par le haut, des tensions que subit leur existence. Comme l'a dit Jean Paul II au CG23, elle « garantit l'unité essentielle et vitale entre l'union à Dieu et la consécration au prochain, entre l'intériorité évangélique et l'action apostolique, entre le cœur qui prie et les mains qui travaillent »⁴³.

⁴³ CG23, n° 332

Par elle, en vertu d'une nécessité intime de l'amour, tout amour authentique de Dieu se traduit en amour généreux pour l'homme. Et tout amour véritable pour l'homme pousse à lever le regard vers Dieu pour lui demander la force de pousser jusqu'au bout tout cheminement et tout désir.

Ainsi l'action inclut la dimension contemplative et celle-ci harmonise la prière, le travail pastoral et la souffrance apostolique. « La prière, l'action et la passion, écrit le P. Viganò, se réfèrent vitalemment aux deux pôles à la fois : il n'y a jamais Dieu sans l'homme ; il n'y a jamais l'homme sans Dieu »⁴⁴.

⁴⁴ *Discours de conclusion du Symposium de la Famille salésienne sur Don Bosco Fondateur*, ACG 329, p. 71

Là où cette grâce n'agit pas, le désir de la prière peut porter à cultiver l'intimisme, à se séparer de la communauté ou du service pastoral ; la poussée apostolique entraîne à travailler de façon individuelle non concertée ; l'évangélisation se limite à des groupes sélectifs et à des contenus rigoureusement religieux ; le savoir-faire éducatif porte à ne pas exprimer la foi.

Don Bosco, fait observer le P. Viganò, « envisage toujours Dieu parce qu'il est le plus grand amoureux de l'homme »⁴⁵. Et la grâce d'unité veut souligner l'unité profonde qui résulte – dans le cœur et l'action de l'apôtre – de la contemplation de Dieu passionné de l'homme.

⁴⁵ *Don Bosco, attualità di un magistero pedagogico*, LAS, Rome, 1987, Présentation, p. 12

9. Eduquer en évangélisant, évangéliser en éduquant (ACS 290. 296 ; ACG 337. 343)

La grâce d'unité entend remédier au risque de cassure dans le cœur et la vie du salésien, dont plusieurs dichotomies de diverse nature signalent la présence. Mais elle entend aussi répondre à un autre danger d'aujourd'hui : le divorce entre l'évangélisation et l'éducation. Le sujet est important. L'éducation de la jeunesse, en effet, non seulement n'est plus rattachée en fait à l'évangélisation, mais elle en est séparée intentionnellement par certains, qui la considèrent comme un secteur culturel dont le développement est autonome. Certains cherchent par conséquent des résultats sur le front de l'évangélisation, mais tendent à réduire celle-ci à la sphère du catéchisme pour ne la destiner qu'à des groupes réduits. Alors qu'il faut promouvoir en éduquant, éduquer en évangélisant, sanctifier en éduquant.

Que l'action salésienne comprenne les deux aspects, éducation et évangélisation ; qu'elle veille à l'humanisme et au surnaturel ; qu'elle cherche à harmoniser la promotion humaine et l'approfondissement de la vie chrétienne, le CG21 l'avait affirmé à plusieurs reprises⁴⁶. De ces deux dimensions il avait réaffirmé qu'elles se renforcent l'une l'autre au point de ne constituer qu'un seul projet avec des parcours et des buts différenciés adaptés à chacun. Pour décrire cette unité, le même Chapitre forgea des formules comme *promotion chrétienne intégrale, humanisme salésien intégral, éducation chrétienne libératrice*⁴⁷. Ou, pour reprendre les formules simples de Don Bosco, elle se propose de former le bon chrétien et

⁴⁶ Cf. CG21, n° 80

⁴⁷ Ib. n° 81

l'honnête citoyen par la croissance dans la santé, la sagesse et la sainteté. C'est dans la même direction que s'est lancé le CG23, qui a intégré dans un itinéraire unique les expériences humaines du jeune et le sens évangélique pour en faire un style typique de sainteté pour les jeunes.

Pour rendre efficace cette intention en chaque contexte et chaque activité, il faut du savoir-faire et de la technique, mais aussi de la spiritualité. « De fait, dans l'esprit de Don Bosco et dans la tradition salésienne, le "système préventif" tend toujours plus à s'identifier avec l'esprit salésien : tout ensemble pédagogie, pastorale, spiritualité, qui associe dans une unique expérience dynamique éducateurs (individus et communautés) et destinataires, contenus et méthodes, avec des attitudes et des comportements nettement caractérisés »⁴⁸.

⁴⁸ Ib, n° 96

La distinction, la relation réciproque, la fusion existentielle des deux dimensions présentent des exigences à divers niveaux.

Un premier niveau est la mentalité des éducateurs. A la racine de leur vision éducative doivent agir quelques convictions : l'exemplarité du Christ qui assume et transforme l'humain dans sa personne divine ; la vocation de tout homme à devenir de façon harmonieuse et unitaire fils de Dieu et fils de l'homme ; le besoin de la grâce pour réaliser en plénitude sa propre humanité ; la révélation comme dévoilement du sens de l'existence humaine parce qu'elle éclaire l'origine et le destin de l'homme et soutient sa marche. Et d'autre part la valeur de l'expérience humaine ; le désir qui se cache dans les questions des jeunes et dans les événements de l'histoire ; la valence théologique des itinéraires éducatifs à travers lesquels passe normalement la grâce de la rédemp-

tion qui génère l'homme nouveau.

Si d'une part on reconnaît explicitement l'apport substantiel de la grâce et de la révélation à la croissance de l'homme, d'autre part on reste attentif à la situation du destinataire, pour emprunter les sentiers de la patience quotidienne, et de la progressivité qui accepte de marcher au pas du garçon.

Il y a aussi un deuxième niveau : l'expérience personnelle de l'éducateur. C'est dans son esprit que se fait d'abord la synthèse de la culture et de l'Évangile, lorsqu'il sait se situer en face des faits d'existence et des courants culturels pour les évaluer selon les critères évangéliques, en assumer le positif, contester l'ambigu et corriger le négatif. C'est dans son existence que doit se faire l'intégration de la foi et de la vie par la valorisation de tout ce qui est humain, noble et bon et en même temps par l'ouverture aux perspectives insolites du Christ.

Puis il y a le niveau de la pratique éducative et pastorale, où les tâches de l'éducation et de l'évangélisation ne se juxtaposent pas, ni ne s'agencent comme des démarches qui se suivent et s'excluent l'une l'autre. Elles ne se délèguent pas à des responsabilités distinctes et cloisonnées. Tout simplement on éduque, mais en croyants. On évangélise, mais en éducateurs selon la situation des jeunes. Tous font les deux, individuellement et en communauté, parce qu'il s'agit de communiquer la vie, non de jouer des rôles ni d'accomplir des tâches didactiques. Les deux dimensions se conjuguent de façon libre et variable, parce qu'elles comprennent le témoignage des éducateurs, les suggestions du milieu, l'écoute des questions des jeunes, la disponibilité au dialogue. Tout comme du

point de vue de l'évangélisation, sont offerts sans ordre rigide l'annonce de l'Évangile, la proposition de la foi, le cheminement catéchistique, la vie dans la grâce, l'engagement et la spiritualité.

Il y a enfin le niveau de l'organisation qui doit aussi s'inspirer de cette unité pour assurer la physionomie chrétienne et le caractère éducatif de la structure et des projets. Peu importe si cette physionomie ne peut encore se proposer de façon explicite et totale (comme dans les pays où la majorité des jeunes professent des religions différentes) ou si elle ne s'exprime que dans ses éléments les plus simples (comme dans beaucoup de formes de récupération). L'important est qu'elle ne soit pas seulement formelle ou institutionnelle, mais devienne opérante, qu'elle rejoigne le cœur des personnes et éclaire les questions de vie et de culture. Car ce n'est qu'ainsi que l'Évangile devient prophétie, source de joie et énergie.

Pour garder aux activités éducatives leur valeur évangélisatrice, le P. Egidio Viganò recommandait, dans sa lettre sur le projet éducatif et pastoral, d'assigner clairement à l'éducation sa fin ultime selon le style de Don Bosco. Chaque fin intermédiaire dans l'esprit du salésien est à ordonner à l'accomplissement de la vocation du jeune, qui est de connaître Dieu et de vivre en communion avec lui. C'est pourquoi il faut orienter positivement tout le processus éducatif vers le Christ, en le découvrant dans la signification des expériences humaines et en leur apportant la lumière de l'Évangile. Il est donc bon, à une époque de pluralisme comme la nôtre, de renforcer la conscience critique sur les valeurs et les courants de pensée.

Et en même temps, pour assurer le style

éducatif de notre œuvre d'évangélisation, il indique la sollicitude positive pour les matières, les activités et les institutions culturelles. Même si elles offrent aujourd'hui une possibilité d'évangélisation différente du passé, elles nous placent sur le terrain fécond de l'humain qui est naturellement ouvert à la Parole de Dieu. Il faudra donc rattacher profondément l'Évangile à la culture et, pouvons-nous ajouter, la foi aux problèmes de la vie et vice versa. Et c'est précisément ce que postule le sens réaliste de la progressivité et le caractère concret des médiations éducatives, comme la communauté, le plan d'activités, le témoignage et la parole des éducateurs.

10. Immaculée Auxiliatrice (ACS 289. 309 ; ACG 332)

Chaque charisme nouveau, comme toutes les initiatives de l'Esprit Saint, intéresse la maternité de Marie. Mais dans notre expérience historique cela apparaît de façon tellement particulière qu'il n'est pas possible de concevoir la formation de notre pratique pastorale sans la présence de Marie, ni d'approfondir notre spiritualité sans contempler son visage. La dévotion à Marie Auxiliatrice fait partie du fait salésien ; elle constitue un élément essentiel de son ensemble au point qu'il serait absurde d'isoler l'un de l'autre. Il y a une osmose vitale étroite, un lien intime, un rapport profond aussi bien avec la mission salésienne qu'avec l'esprit de notre charisme⁴⁹. Si elle est à l'origine du cheminement de la grâce chez Don Bosco, elle est aussi le point d'arrivée de son itinéraire de croissance, la maturité de son vaste projet apos-

⁴⁹ Cf. ACS 289, p. 29

tolique, la synthèse concrète des diverses composantes de sa spiritualité et la source vitale de son dynamisme et de sa fécondité ⁵⁰.

⁵⁰ Cf. ACS 298, p. 30

Ce fait a ses raisons ultimes dans l'avènement du Christ et dans notre appartenance à sa communauté, l'Eglise, par la foi. C'est en effet du sommet pascal et du point de vue de la résurrection, du Christ et la nôtre, que nous regardons notre relation avec la Vierge Marie, Mère de Dieu. A partir de l'annonciation s'est créé un rapport de maternité entre Marie et Jésus qui ne cesse pas, mais se transfigure au moment où il assume sa mission et accomplit sa mort. Ainsi la maternité de Marie acquiert de nouvelles significations au moment par excellence de la rédemption, dans la vie de l'Eglise et dans son Assomption au ciel. « Croire à la Résurrection et affirmer, par conséquent, que le Christ est monté au ciel et que Marie l'y a rejoint par son Assomption, cela ne veut pas dire qu'ils vivent sur une planète éloignée d'où ils pourraient rejoindre la terre en une sorte de voyage extraordinaire, à la manière des astronautes. Cela signifie, au contraire, qu'ils sont réellement vivants, présents et actifs dans notre monde, à travers la nouvelle réalité pascalle de la Résurrection » ⁵¹.

⁵¹ ACS 289, p. 6-7

La révélation de ce mystère nous est transmise par l'expérience spirituelle de Don Bosco et les événements qui sont à l'origine du charisme salésien. Marie s'y révèle comme une présence perçue et accueillie, comme une médiation maternelle constante, au point d'être désignée comme la « Maîtresse de vie » pour notre pratique éducative et notre vie spirituelle.

La vocation est révélée à Jean Bosco par l'intervention et la parole de Marie. Elle lui indique

le terrain, la finalité et la méthode de sa mission. Elle en devient l'inspiratrice. Ainsi son œuvre en faveur des jeunes naîtra le jour de l'Immaculée et se développera sous la poussée de coïncidences et d'événements de signification mariale tant à l'intérieur des murs de l'oratoire que dans l'espace plus large de l'Eglise. L'expérience de l'oratoire débouche sur la Congrégation salésienne ; Valdocco culmine dans le sanctuaire ; le titre d'Immaculée s'enrichit de celui d'Auxiliatrice. Don Bosco, qui en a connu personnellement toute l'évolution, voit le fil qui en relie entre elles les diverses phases : « C'est Elle qui a tout fait ». Et pour l'avenir il affirme que « La sainte Vierge Marie continuera certainement à protéger notre Congrégation et les œuvres salésiennes si nous continuons à avoir confiance en Elle et à promouvoir son culte »⁵².

⁵² *Testament spirituel de Don Bosco* ; cf. ACG 337. 339

L'expérience de Don Bosco invite à regarder la personne vivante de Marie en deux représentations ou titres aux significations particulières. L'Immaculée parle de la présence fécondante de l'Esprit, de la disponibilité au projet de Dieu, de la rupture avec le péché et toutes les forces qui le soutiennent, de la totalité de la consécration. A l'oratoire, elle inspira l'ouverture au surnaturel, la pédagogie de la grâce, la délicatesse de conscience, les aspects maternels de l'accompagnement éducatif. Elle laissa un signe dans la fête de l'Immaculée, dans la compagnie de l'Immaculée, sorte d'essai de la Congrégation salésienne, dans le type de sainteté de Dominique Savio qui apparaît aujourd'hui comme le précurseur de la spiritualité salésienne des jeunes.

Une autre constellation complémentaire de significations se centre autour de Marie Auxiliatrice. Elle rappelle la Maternité de Marie vis-à-vis

du Christ et de l'Eglise, le soutien de Marie donné au peuple de Dieu au cours de l'histoire, sa collaboration à l'œuvre du salut et, par conséquent, sa fonction dans l'incarnation de l'Évangile parmi les peuples (« Etoile de l'évangélisation »)⁵³, la médiation de la grâce pour tout chrétien et toute communauté.

⁵³ Cf. *Evangelii nuntiandi*, 82

Elle infuse en nous le sens de l'Eglise, l'enthousiasme pour la mission, l'audace apostolique qui s'est exprimée par la construction du sanctuaire et les départs missionnaires, la capacité de regrouper des forces pour le Royaume, manifestée par le développement de la Famille salésienne.

Les deux titres, la Vierge Immaculée et Marie Auxiliatrice, nous donnent comme une icône de notre spiritualité, qui stimule la charité pastorale et l'intériorité apostolique. La mission de Marie commence, en effet, par l'ouverture à l'Esprit, se poursuit dans la foi et se nourrit, comme le révèle le Magnificat, de la contemplation des événements du salut. Elle s'exprime et se développe ensuite dans un service inconditionnel de la croissance du Christ, de la communauté chrétienne et du monde.

C'est donc pour nous un appel et un encouragement à développer les deux dimensions en étroite unité et en communication réciproque. Elle unit en effet la virginité et la maternité ; dans son sein, le divin s'unit à l'humain ; en engendrant l'homme Jésus, elle devient Mère de Dieu. Eduquer Jésus voudra dire créer les conditions humaines pour que le Verbe ait sa pleine expression temporelle et s'enracine dans l'humanité. Contemplation et action, en Elle, non seulement vont de pair, mais se fusionnent de façon consciente. Le oui au Père est toujours un oui pour le salut du monde. « La grâce

d'unité en nous a un côté marial indispensable, qui éclaire l'intériorité apostolique et l'accompagne dans sa croissance. Ce serait manquer d'objectivité que de réfléchir sur notre consécration religieuse sans fixer notre attention sur la plénitude intérieure et la maternité de Marie »⁵⁴.

⁵⁴ Cf. *Interioridad apostólica*, p. 82

Des faits de salut et des événements charismatiques plongent donc chaque salésien dans un milieu où Marie est déjà présente comme Mère. Comment exprimons-nous la conscience que nous en avons et l'accueil que nous lui réservons ?

En premier lieu, en entretenant avec elle une relation personnelle. Cette relation se fonde sur la méditation des événements du salut, de leur lumière et de leur signification : l'annonciation, Cana, le Calvaire, la Résurrection, le cénacle ; elle se nourrit par l'attention à la vie de l'Eglise, où se fait sentir sa présence ; elle s'exprime dans l'attitude filiale qui inspire les diverses pratiques mariales. Nos Constitutions disent à ce propos : « Nous avons pour elle une dévotion filiale et forte » (*Const* 92).

Mais notre relation personnelle retentit sur notre travail éducatif et lui donne sa coloration salésienne. Au point de vue de la proposition éducative, elle nous pousse à nous soucier de la vie de foi et de grâce, à laquelle Marie engendre chaque jeune ; elle nous suggère d'initier les jeunes aux relations filiales avec Dieu qui se manifestent dans la prompte réponse à ses inspirations et dans le sens du péché ; elle nous infuse la confiance en la miséricorde du Père et en la force rédemptrice du Christ.

Au point de vue de la méthode, Marie suggère l'assistance pleine de compréhension, le soutien de la vie en croissance, la capacité de cultiver les

germes et l'espérance. La fusion des deux constitue le Système préventif, qui est né et s'est développé à l'école spirituelle de Marie : « Guidé par Marie qui a été pour lui Maître de vie, Don Bosco a vécu, dans la rencontre avec les jeunes de son premier oratoire, une expérience spirituelle et éducative qu'il appela *Système préventif* » (Const 20).

Enfin il y a le terrain de la pastorale populaire. Il implique l'attention à l'expérience religieuse, le souci de la piété mariale, l'écoute des désirs du peuple de Dieu pris au sens large. Il faut en premier lieu se rendre capables de percevoir ses angoisses et ses espérances ; susciter, puis soutenir sa foi par un langage incarné dans sa culture. Dans les contextes populaires, les salésiens éduquent la jeunesse, travaillent à l'évangélisation, appuient la promotion, collaborent à la culture. Ils promeuvent donc la dévotion à Marie, selon quatre objectifs : valoriser le patrimoine de religiosité populaire et les valeurs humaines et chrétiennes dont il est porteur ; assumer le changement culturel d'aujourd'hui qui suggère d'éclairer les nouveaux questionnements sur la personne, la fonction de la femme, les fondements et le rôle de la foi, et d'autres semblables ; s'inspirer des orientations du Concile Vatican II qui proclame, dans le contexte actuel, le message évangélique sur Marie ; mettre sur pied des médiations catéchistiques, culturelles et festives pour enraciner dans le peuple le sens de la présence de Marie.

Trois faits représentent la synthèse que nous avons proposée.

1. Un fait historique : la construction de la basilique ;
2. Le tableau de Marie Auxiliatrice à l'autel majeur, dont les motifs ont été suggérés par

Don Bosco en personne ;

3. La prière que nous récitons tous les jours : O très sainte et immaculée Vierge Auxiliatrice, Mère de l'Eglise.

* * *

La spiritualité, qui résulte de ces énergies en interaction réciproque, est condensée par la P. Viganò dans la formule « *cœur oratorien* ». Elle s'applique à Don Bosco, qui s'est consacré à l'éducation des jeunes « avec une constante fermeté au milieu des obstacles et des fatigues [...] ». « Pas un de ses pas, pas une de ses paroles, pas une de ses entreprises qui n'ait eu pour but le salut de la jeunesse »⁵⁵. Elle évoque son expérience pastorale originale, qui inspire le charisme, moins dans sa matérialité que dans son esprit. Elle rappelle la pratique qui en résulta et tout ce qu'elle exige des éducateurs.

La même formule s'applique aussi au salésien de tous les temps, qui a une prédilection pour les jeunes, son champ de travail, se sent envoyé à eux, est capable de se faire aimer par la bonté, place les personnes au cœur de ses projets, est créatif pour répondre aux besoins et aux demandes des jeunes⁵⁶.

Le « cœur oratorien » se manifeste dans le désir ardent de révéler Jésus comme la voie, la vérité et la vie, de faire goûter sa grâce, d'éveiller aux vocations d'engagement, d'accompagner vers la sainteté. Il inclut l'enthousiasme pour le Christ Bon Pasteur, la passion intérieure pour son œuvre de salut, la capacité de s'unir à Dieu et de le voir dans les jeunes.

En un mot, le « cœur oratorien » assume les

⁵⁵ *Const.* 21 ; cf. *ACG* 321, p. 16 ; 326, p. 6-7

⁵⁶ Cf. *ACG* 334, p. 33-34 ; 352, p. 26-27

traits de la réponse généreuse à la vocation, de la consécration apostolique, de l'intériorité pastorale, du *Da mihi animas*, du *Veille à te faire aimer*, de la grâce d'unité, de l'amour de Marie Auxiliatrice des chrétiens et Mère des jeunes. Il représente le visage du salésien pris dans le vif de l'action, dans son milieu caractéristique, dans ses tensions et son orientation fondamentale, dans son contenu ainsi que dans sa vivacité émotive. « Il est la condition du salésien depuis sa première profession jusqu'à son dernier soupir »⁵⁷.

⁵⁷ ACG 334, p. 42

Cœur n'indique pas seulement la partie comme souvent dans nos langues, mais le sens total et existentiel qu'il a dans la Bible. Le cœur de l'homme est la source même de sa personnalité consciente, intelligente et libre, où naissent de façon souvent mystérieuse et mûrissent ses options décisives, où réside sa bonté ou sa malice (cf. Lc 6, 45), où résonne la loi non écrite et se fait sentir l'action de Dieu ; où Marie gardait la Parole et la méditait (Lc 2, 19. 51). C'est pourquoi on affirme que l'homme ne voit que les apparences, mais Dieu connaît ce qui se cache dans le cœur ; que l'homme a besoin d'un cœur nouveau pour écouter et suivre Dieu, et Dieu promet de lui changer son cœur de pierre en un cœur de chair.

Oratorien comprend le charisme, la vocation personnelle et l'expérience historique salésienne vécue avec une fidélité dynamique.

C'est à ce centre de notre spiritualité que nous portons les engagements pratiques que nous avons assumés et ceux que nous nous apprêtons à développer dans le proche avenir. C'est ce que nous rappelle le document de travail du Synode : « On souhaite une reprise de la spiritualité, spécialement dans la vie apostolique active, non

seulement pour rendre la mission plus efficace, mais pour rendre possible la vie consacrée elle-même dans un monde qui semble devenir imperméable à l'œuvre d'évangélisation et qui demande de solides personnalités individuelles, qui soient capables d'évangéliser avec la ferveur des saints »⁵⁸.

⁵⁸ N° 86

Tel est aussi le message du P. Viganò.

Je vous le confie de nouveau et vous salue dans le Seigneur, en vous demandant de prier pour le prochain CG24.

A handwritten signature in black ink that reads "Juan Trecchi". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial "J" that extends downwards and to the left.